

Le métier de Monsieur Musson

Au téléphone déjà, l'aménité dont il paraît un atticisme rare nous avait séduit. Assurément, songions-nous *in petto*, le valet mortifère, l'argousin borné sans oublier (comment l'oublier !) ce prisonnier à la jactance aussi navrante que ses rodomontades génésiques n'étaient que des faux-nez. L'homme avec lequel nous avons pris date était l'urbanité même. Depuis cinquante ans, il est aussi un grand comédien. Vendredi 9 avril, rendez-vous était pris avec Bernard Musson.

En aura-t-il servi de ces réalisateurs, inspirés ou non, éteints ou éternels, français, américains ou polonais; de Buñuel à Christian Gion en passant par Verneuil, Donen, ou Polanski... Ah, se sera-t-il assez prodigué sur les planches des théâtres parisiens et d'ailleurs... Combien de pièces de sa première intitulée *A chacun selon sa faim* (1950) aux *Caprices de Marianne* (1994), la dernière à ce jour ? Nul ne le sait, à commencer par lui. Et la télévision, et la radio, et...

— *J'ai tout fait dans n'importe quoi; je n'ose pas dire n'importe comment...*

Le mot est lâché. Le ton donné. Des quatre heures que nous restâmes ensemble, il ne se démentira pas, oscillant continûment de l'aigre-doux à la plus drolatique dérision. Bernard Musson poursuit :

— *Je fais ce métier depuis cinquante ans (Il en a soixante-quatorze) avec ardeur et passion. Sans doute ai-je trop accepté de pannes qui m'ont servi autant que desservi. Mais un contrat est un contrat... et quand il est signé, il faut l'honorer. Et puis, vous savez, qui choisit vraiment ses rôles ?*

Pesant chacun de ses mots au trébuchet, il ajoute :

— *Sans doute, il a été jugé que ma mine austère m'interdisait d'endosser de plus grands rôles, me rencognant plus souvent du côté des troisièmes couteaux qu'en direction des seconds... mais je suis toujours là... avec beaucoup d'agréables souvenirs... et, je ne regrette rien.*

Modeste Monsieur Musson... En véritable Frégoli de la pellicule, il a tourné dans près de deux cents films avec rien moins qu'Autant-Lara, Carné, Cayatte, Clair, Clément, Duvivier, Sautet, Verneuil et, diamant sur la couronne, Luis Buñuel en personne. On l'a vu, que dis-je, la France entière depuis près d'un demi-siècle, veille en sa compagnie dans tant et plus de feuilletons, téléfilms et autres dramatiques qu'elle a fait de lui comme une sorte de marque déposée. Les plus grands, de Gabin (*Archimède le clochard* de Gilles Grangier, *Le soleil des voyous* de Jean Delannoy...) à Fernandel en passant par Cary Grant lui-même (*Charade* de S. Donen), il les flanqua dans des scènes où il ne leur céda en rien. Qui ne se souvient du brava-che Pommier dans *La vache et le prisonnier* d'Henri Verneuil ? En prisonnier plus bête que méchant, Musson se

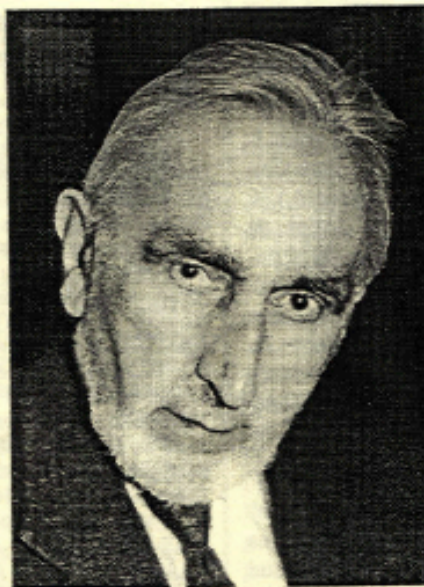
carre sur l'écran avec un Fernandel qui effectuait son grand retour depuis l'échec du *Grand chef* (du même Verneuil). Morguant plus que jamais, l'invective à la bouche, il excelle en dérisoire Casanova dont on comprend bientôt que la seule conquête n'est autre... que sa vieille mère.

— *J'ai longtemps vécu sur ce film, nous confiera Bernard Musson. Bien que je n'aie tourné que cinq jours et qu'une de mes meilleures répliques jugée trop vive par la Production ait été coupée au montage, c'est assurément mon meilleur souvenir de comédien. Il faut dire que l'idée du film était excellente. Verneuil, qui m'est resté fidèle depuis (ils ont tourné plus de dix films ensemble) est un remarquable conteur d'histoires. Quant à Fernandel, il avait une prescience des effets comiques absolument extraordinaire... Tiens, le comique, voilà un registre dans lequel on m'a peu employé...*

Je récrimine alors : « *Et cet âne bâté contant ses vacances en Grèce à ses compagnons de voyage, et qui les achève d'une prudhommerie...* » Bernard Musson me coupe alors, l'oeil émerillonné :

— *Ah, mon Dieu, quel imbécile... Audiard me faisait dire en exorde de "Mélodie en sous-sol" (Henri Verneuil, 1962) : « Vous direz c'que vous voudrez mais quand t'es devant le Parthénon et qu'ça tient encore debout, tu t'dis qu'ça c'était d'la construction. Pas comme aujourd'hui, tu frappes à la porte du septième étage, t'as un mec du rez-de-chaussée qui t'dit "entrez-donc"... »*

Et là, Bernard Musson, trente-sept ans après, rit. Vraiment. Franchement. Et moi avec. Un rire en appelant un autre, je lui fais souvenir alors de son hilarante composition d'huissier au débit torrentueux, assommant d'un épouvantable galimatias juridique le malheureux Fernand Ledoux (*Papa, maman, ma femme et moi* de Jean-Paul Le Chanois, 1955), de celle encore du satyre enfiévré, acheteur de poupées gonflables à condition qu'on lui en cache le prix parce que, comme chacun le sait, « *Le prix, ça gâche toujours tout* » (*Le cri du cormoran, le soir au-dessus des jonques* de Michel Audiard, 1969), et puis, comment ne pas les citer, ses rôles de crétins abyssaux (bègues de surcroît) dont il se fit la spécialité, par deux fois au moins, auprès de l'ineffable Christian Gion (*Le pion*, 1978, *Pétrole, pétrole*, 1981).



Voyez-vous, quand vous citez Michel Audiard, ce n'est pas au dialoguiste ou au réalisateur que je pense mais à cet homme charmant et d'une telle simplicité. En voilà un que l'on pouvait appeler à tout moment sans avoir à passer par quinze intermédiaires. Je l'entends encore m'accueillant au téléphone de son éternel : « Ah salut, mon Bernard, comment vas-tu ? » Avec Guitry, Michel a donné de véritables textes aux acteurs. Ce que ne fait plus ou alors très rarement le cinéma actuel... Quant à Monsieur Gion, voilà un garçon charmant qui m'a fait beaucoup travailler.

J'évoque alors les noms de Sautet et Buñuel. Bernard Musson tranche :

– Avec Polanski, sans doute les deux plus grands avec lesquels j'ai eu l'honneur de tourner. Sautet qui m'avait déjà sollicité en 1955 pour figurer – déjà ! – un majordome (Bonjour sourire) m'avait confié un rôle d'inspecteur de police – antipathique, cela s'entend – dans "Max et les ferrailleurs" (1970). Bien que ma contribution y fût très courte, j'ai souvenir qu'il m'avait pris à part pour m'expliquer de façon circonstanciée ma scène, sa place et son importance dans le film... Quel professionnel et quelle autorité sur le plateau ! J'aime les réalisateurs autoritaires. Quant à Buñuel – qui m'appelait M. Mousson – comment n'être pas admiratif devant une telle culture... et cette manière de force tranquille dont il était tout entier investi... Du "Journal d'une femme de chambre" à son dernier, il m'a fait l'honneur d'être de tous ses films. Déshabilleur de Madame Deneuve dans "Belle de jour" (1966), j'étais aussi l'aubergiste peu amène de "La voie lactée" (1968); j'y avais notamment une scène avec François Maistre, excellent en curé fou... Vraiment, une intelligence supérieure, ce Luis Buñuel. Et si impressionnant dans son travail. Roman (Polanski) aussi est de cette trempe-là. Il faut l'avoir vu, réalisateur de "Pirates" auquel j'ai eu le bonheur de participer, pour savoir ce qu'est un directeur d'acteurs. Dieu qu'il fut dur, voire tyrannique. Mais quel génie ! C'est à lui que je dois mon meilleur souvenir de théâtre. Pendant un an (du 25/01 au 31/12/1982 exactement), j'ai interprété un Venticello dans "Amadeus". Roman naturellement avait le rôle de Mozart, François Périer celui de Saliéri... il y avait aussi Marc Dudicourt et le regretté Jacques Maury. Quel régal !

« Mais encore ? » lui demandai-je ?

– Eh bien, naturellement, comme tout acteur, je garde en mémoire ma première pièce qui s'appelait "A chacun selon sa faim" (1950). Je sortais des cours de mon maître Charles Dullin... J'avais vingt-cinq ans... la dernière à ce jour m'est aussi un doux souvenir. Il s'agissait des "Caprices de Marianne" (mise en scène par Lambert Wilson) que nous avons jouée aux Bouffes du Nord puis en tournée en 1994. Lambert et Laure Marsac – quelle actrice celle-ci ! – partageaient les rôles principaux avec Anouk Ferjac. Votre serviteur y composait quoi ? naturellement, le rôle du majordome ! Notez que ce rôle ne m'était pas inconnu puisque dans les années soixante déjà, je l'avais endossé pour la télévision... Entre ces deux dates, outre de nombreuses pièces auxquelles j'eus le bonheur de participer pour la série "Au théâtre ce soir", je garde à l'esprit pour son insigne qualité – elle n'eut hélas aucun succès – une pièce intitulée "Le troisième jour" mise en scène par Victor Francen (1955). Un peu plus tard, je me

souviens que ma composition de majordome dans "Rididine" (1958) m'avait valu des commentaires unanimement élogieux. Mon rôle consistait à traverser la scène avec l'air compassé que vous imaginez en assénant quelques saillies comiques qui faisaient mouche auprès du public. Du velours pour un acteur ! Enfin, dans un autre style mais, je crois, à la même époque, il me souvient d'avoir été très heureux de jouer au théâtre de Paris "La toile d'araignée" avec Gaby Sylvia et Raymond Gérôme.

J'en viens enfin à la télévision au sein de laquelle, comme au cinéma, le talent de Bernard Musson lui permit de pousser tous ses rôles, quelle qu'en fût l'importance, au premier plan. Que l'on songe ainsi aux dramatiques et autres séries de Barma, Bluwal, Cravenne et autre Santelli sans oublier les loufoqueries d'Averty. Musson et la télévision, ce sont *Les cinq dernières minutes*, *Les saintes chéries*, *Vidocq* (avec Bernard Noël comme avec Claude Brasseur), *Maigret* (avec Jean Richard), *Les brigades du tigre*, *Papa poule*, *Médecin de nuit*, *Offenbach* (avec Michel Serault), *Nana*, *Maguy*, *Marc et Sophie*, *Marie Vandame*, *Marie Pervenche*, *Marie Besnard* (avec la grande Alice). Plus récemment, diffusées sur France 2, *Les allumettes suédoises* où il campait le directeur du collège. J'en oublie.

– J'ai en effet beaucoup travaillé pour la télévision. Des années cinquante où, on l'ignore souvent, la TV avait très mauvaise presse auprès des comédiens à aujourd'hui, j'y ai beaucoup donné. Depuis peu, c'est fatal..., les rôles s'espacent à mesure que filent les années... Aussi, je ne vous cacherais pas la vraie joie qui fut la mienne quand, en février dernier, on m'a sollicité de jouer dans la série (que l'on peut voir actuellement sur France 3) intitulée *Louis La Brocante de Maurice Frydland*. J'y interprète aux côtés de Victor Lanoux le personnage sensible et, je crois, émouvant, du père Tourette. Diffusion prévue en septembre prochain... en espérant que ce ne soit pas un jour de foot sur une autre chaîne.

« Dites-moi, avec tout ça, vous ne m'avez pas parlé de Frédéric Dard ? » Pour être abrupte, ma question ne surprend nullement mon interlocuteur. Simplement, maintenant, il sait que je sais. Que je sais quoi ? Ceci : qu'à ce jour, et à notre connaissance, le plus bel hommage qui se puisse rendre à Bernard Musson gît dans les pages arsouilles d'un San Antonio intitulé... *Les deux oreilles et la queue* ! Ces lignes, que je lis à l'artiste (j'avais tout prévu), les voici : « (...) Tiens, je vais te donner une preuve du bon maintien solidement ancré. J'ai un ami comédien, ça fait une paie que je ne l'ai vu. Musson, il s'appelle. Un grand à mine compassée. Il joue ce qu'on appelle les petits emplois, mais il travaille comme un fou; tu l'aperçois dans tous les films. Tu sais pas fatalement son nom, mais tu le connais, toute la France le connaît. Et qu'interprète-t-il ? Je vais te dire : un maître d'hôtel, ou un croque-mort, ou un académicien, ou un ministre, rarement autre chose, ce qui prouve combien les quatre professions que je viens de numérotter sont soeurs, sont conjointes, presque interchangeables. Leur dénominateur commun ? Musson ! Un grand type d'apparence sévère, gourmée (mais un fin gourmé !) avec un air de ne croire qu'en la bienséance. Musson ! Je lui dis bonjour en passant; j'oublie jamais les gens de bonne rencontre. Regarde bien les génériques de fin, la plupart des spectateurs se taillent dès qu'ils se déroulent. Ils ont tort; un film n'est vraiment fini que lorsque l'écran

PORTRAIT

est redevenu blanc. Lis tout : tu trouveras obligatoirement Musson. Le ministre de l'intérieur (voire à la rigueur le préfet de police) ! Musson ! Le maître d'hôtel : Musson. L'académicien : Musson... Les vedettes pâlisent, Musson demeure. Dans le fond, c'est ça, le vrai vedettariat : cette pérennité. Valet de chambre, académicien, c'est-à-dire la classe ! Moi, je veux fonder le club à Musson (...) »

– Bien sûr, nous dira Bernard Musson, ces lignes en leur temps m'ont fait grand plaisir. Elles m'ont valu également d'entretenir une certaine correspondance avec Frédéric Dard que j'ai remercié de son obligeance... Un temps, un projet de film, dont il aurait assuré les dialogues, était dans l'air... qui ne s'est jamais fait. N'importe. Allez, assez parlé de moi... Ouvrez grands vos yeux, j'ai du cinéma, du grand, du très grand à vous montrer.

Je m'attends à Bernard-Musson-au-pays-de-Luis-Buñuel...

– "Cris et chuchotements", ça s'appelle, d'Ingmar Bergman. Ça, c'est du cinéma. Ça, c'est de la photo. Pas comme...

Etienne Colson

voir sa filmographie page 25

Theâtrographie de Bernard Musson

Débute dans *A chacun selon sa faim* (Théâtre du Vieux Colombier, 18.02.1950). Ensuite : *Jules César* (Festival de Nîmes, 1950), *Les mouches* de Jean-Paul Sartre (1950), *Les princes du sang* de Jean-François Noël (M/s Jean-François Noël, 1950), *Marie Stuart* de F. Schiller adapté par Charles Charras (Théâtre de l'Humour, 26.11.1951), *Le troisième jour* de Ladislav Fodor (adaptation et m/s Victor Francen, Théâtre des Ambassadeurs, 30.11.1955), *Géraldine et l'amour* de Jaime Silas (M/s Roger Saltel, Théâtre de la Potinière, 1955), *L'homme qui a perdu ses clés* de Michel Perrin (1955), *Le souvenir éternel* (Théâtre de la Renaissance, 1957), *L'autre triangle* (Théâtre de la Potinière, 1957), *Isabelle et le pélican* de Marcel Franck (M/s Marc Camoletti Comédie Wagram, 16.04.1958), *Rididine* d'Alexandre Breffort (M/s Maurice Vaneau, Théâtre Fontaine, 6.09.1958), *La toile d'araignée* d'Agatha Christie (Théâtre de Paris, 1958), *La voleuse de Londres* de Georges Neveux (M/s Raymond Gérome, Théâtre du gymnase, 29.11.1960), *Le petit bouchon* (Théâtre des Variétés, 1961), *Trente secondes d'amour* (Théâtre Michel, 1961), *Treize à table* de Marc-Gilbert Sauvajon (Casino municipal de Nice, 1962), *Monsieur Carnaval* opérette de Frédéric Dard et Charles Aznavour (M/s Maurice Lehman, Théâtre du Chatelet, 1966), *Baby Hamilton* de Maurice Braddell et Anita Hart (Théâtre de la Porte-Saint-Martin, 1967), *La paille humide* d'Albert Husson (Théâtre de la Michodière, 18.02.1969), *Hermine* de Claude Magnier (Théâtre des Nouveautés, 1970), *Ne m'oubliez pas* (Théâtre de la Renaissance, 1972), *Nuits de chine* (Théâtre de l'Européen, 1972), *Seul le poisson rouge est au courant* de Jean Barbier (Adaptation et M/s Dominique Nohain, Théâtre des Nouveautés, 1972), *Le troisième témoin* de Dominique Nohain (M/s de l'auteur, Théâtre Tristan Bernard, 1975), *Crime parfait* de Frédérick Knott adapté par Roger Feral (Théâtre Tristan Bernard, 1976), *Une heure à tujer*

(Théâtre Tristan Bernard, 1981), *Amadeus* de Peter Shaffer adapté par Pol Quentin (M/s Roman Polanski, Théâtre Marigny, 21.01.1982), *Les rustres* de Carlo Goldoni (M/s Claude Santelli, Théâtre de l'Eldorado, 1983), *La tour de Nesle* d'Alexandre Dumas (M/s Claude Santelli, Carré Silvia Monfort, 1985), *Genousie* de René de Obaldia (Théâtre des Célestins de Lyon, 17.10.1987), *En attendant les Boeufs* de Christian Dob (M/s Gérard Caillaud Théâtre des Mathurins, 8.06.1993), *Les caprices de Marianne* d'Alfred de Musset (M/s Lambert Wilson. Théâtre des Bouffes du Nord puis en tournée.

FILMOGRAPHIE

Bernard Musson

Jeux interdits (René Clément, 1951),
Le vrai coupable (Pierre Thevenard,
1951), *Un grand patron* (Yves Ciampi,
1951), *Les belles de nuit* (René Clair,
1952), *C'est arrivé à Paris* (Henri Lavo-
rel, 1952), *L'île aux femmes nues* (Henri
Lepage, 1952), *Nous sommes tous des
assassins* (André Cayatte, 1952), *Un
caprice de Caroline Chérie* (Jean Devai-
vre, 1952), *Les dents longues* (Daniel
Gélin, 1952), *l'esclave* (Yves Ciampi,
1953), *Le grand jeu* (Robert Siodmak,
1953), *Le guérisseur* (Yves Ciampi,
1953), *La belle de Cadix* (Raymond Ber-
nard, 1953), *Mam'zelle Nitouche* (Yves
Allégret, 1953), *Les trois mousquetaires*
(André Hunebelle, 1953), *L'affaire Mau-
rizius* (Julien Duvivier, 1953), *Virgile*
(Carlo Rim, 1953), *Ah ! les belles bac-
chantes* (Jean Loubignac, 1954), *Esca-
lier de service* (Carlo Rim, 1954), *Les
évadés* (Jean-Paul Le Chanois, 1954),
Le fils de Caroline chérie (Jean Devai-
vre, 1954), *Marchandes d'illusions*
(Raoul André, 1954), *Pas de souris dans
le business* (Henri Lepage, 1954), *Série*

FILMOGRAPHIES

noire (Pierre Foucaud, 1954), *Papa, maman, la bonne et moi* (Jean-Paul Le Chanois, 1954), *Huit-clos* (Jacqueline Audry, 1954), *Bonjour sourire* (Claude Sautet, 1955), *Chantage* (Guy Lefranc, 1955), *L'impossible M. Pipelet* (André Hunebelle, 1955), *Lola Montès* (Max Ophüls, 1955), *Marguerite de la nuit* (Claude Autant-Lara, 1955), *Marie-Antoinette* (Jean Delannoy, 1955), *Papa, maman, ma femme et moi* (Jean-Paul Le Chanois, 1955), *Pas de pitié pour les caves* (Henri Lepage, 1955), *Les nuits de Montmartre* (Pierre Franchi, 1955), *Soupons* (Pierre Billon, 1955), *Gueule d'ange* (Marcel Blistène, 1955), *Gervaise* (René Clément, 1955), *Bonsoir Paris, bonjour l'amour* (Ralph Baum, 1956), *C'est une fille de Paname* (Henri Lepage, 1956), *Courte tête* (Norbert Carbonnaux, 1956), *L'homme à l'imperméable* (Julien Duvivier, 1956), *Paris palace hôtel* (Henri Verneuil, 1956), *Pitié pour les vamps* (Jean Josipovici, 1956), *Le septième commandement* (Raymond Bernard, 1956), *Les truands* (Carlo Rim, 1956), *La vie est belle* (Roger Pierre et Jean-Marc Thibault, 1956), *Love in the afternoon/Ariane* (Billy Wilder, 1956), *A pied, à cheval et en voiture* (Maurice Delbez, 1957), *Clara et les méchants* (Raoul André, 1957), *Le dos au mur* (Edouard Molinaro, 1957), *Les misérables* (Jean-Paul Le Chanois, 1957), *Le septième ciel* (Raymond Bernard, 1957), *Sois belle et tais-toi* (Marc Allégret, 1957), *Le souffle du désir* (Henri Lepage, 1957), *Le temps des oeufs durs* (Norbert Carbonnaux, 1957), *Archimède le clochard* (Gilles Grangier, 1958), *Houla-Houla* (Robert Darène, 1958), *Maxime* (Henri Verneuil, 1958), *Oh ! que Mambo* (John Berry, 1958), *Le petit prof* (Carlo Rim, 1958), *Taxi, roulotte et corrida* (André Hunebelle, 1958), *Les vignes du seigneur* (Jean Boyer, 1958), *Minute papillon* (Jean Lefebvre, 1958), *La marraïne de Charley* (Pierre Chevalier, 1959), *Meurtre en 45 tours* (Etienne Périer, 1959), *Pantalaskas* (Paul Paviot, 1959), *Par-dessus le mur* (Jean-Paul Le Chanois, 1959), *Rue des prairies* (Denys de La Patellière, 1959), *La vache et le prisonnier* (Henri Verneuil, 1959), *Le baron de l'écluse* (Jean Delannoy, 1959), *L'affaire d'une nuit* (Henri Verneuil, 1960), *Le Capitain* (André Hunebelle, 1960), *Les amours de Paris* (Jacques Poitrenaud, 1960), *La Française et l'amour* (Sketch L'adultère) (Henri Verneuil, 1960), *L'imprevisto/L'imprévu* (Alberto Lattuada, 1960), *Le mouton* (Pierre Chevalier, 1960), *Le passage du Rhin* (André Cayatte, 1960), *Le président* (Henri Verneuil, 1960), *Le miracle des loups* (André Hunebelle, 1961), *Le monte-charge* (Marcel Bluwal, 1961), *Le couteau dans la plaie* (Anatole Litvak, 1961), *Les amours célèbres* (Michel Boisrond, 1961), *Les lions sont lâchés* (Henri Verneuil, 1961), *Tout l'or du monde* (René Clair, 1961), *Le comte de Monte-Cristo* (Claude Autant-Lara, 1961), *Les bonnes causes* (Christian-

Jaques, 1962), *Comment réussir en amour* (Michel Boisrond, 1962), *Le glaive et la balance* (André Cayatte, 1962), *Mérodie en sous-soi* (Henri Verneuil, 1962), *Les mystères de Paris* (André Hunebelle, 1962), *Les veinards* (sketch *Le repas gastronomique*) (Jean Girault, 1962), *Pourquoi Paris ?* (Denys de La Patellière, 1962), *Charade/Charade* (Stanley Donen, 1962), *Cherchez l'idole* (Michel Boisrond, 1963), *Des frissons partout* (Raoul André, 1963), *Le journal d'une femme de chambre* (Luis Buñuel, 1963), *La porteuse de pain* (Maurice Cloche, 1963), *Les amitiés particulières* (Jean Delannoy, 1964), *Comment épouser un premier ministre* (Michel Boisrond, 1964), *Fantômas* (André Hunebelle, 1964), *Moi et les hommes de quarante ans* (Jack Pinoteau, 1964), *Une souris chez les hommes* (Jacques Poitrenaud, 1964), *Un monsieur de compagnie* (Philippe de Broca, 1964), *Week-end à Zuydcoote* (Henri Verneuil, 1964), *Up from the beach/Le jour d'après* (Robert Parrish, 1964), *Le caïd de Champagnol* (Jean Bastia, 1965), *Paris au mois d'août* (Pierre Granier-Deferre, 1965), *La seconde vérité* (Christian-Jaque, 1965), *Un milliard dans un billard* (Nicolas Gessner, 1965), *Les bons vivants* (sketch : *Le procès*) (Gilles Grangier, 1965), *La seconde vérité* (Christian-Jaque, 1965), *Qui êtes vous Polly Maggo ?* (William Klein, 1966), *Belle de jour* (Luis Buñuel, 1966), *Brigade anti-gangs* (Bernard Borderie, 1966), *Le jardinier d'Argenteuil* (Jean-Paul Le Chanois, 1966), *Le soleil des voyous* (Jean Delannoy, 1966), *Une femme en blanc se révolte* (Claude Autant-Lara, 1966), *Faites donc plaisir aux amis* (Francis Rigaud, 1968), *Sous le signe de Monte-Cristo* (André Hunebelle, 1968), *La voie lactée* (Luis Buñuel, 1968), *Les caprices de Marie* (Philippe de Broca, 1969), *Le clan des Siciliens* (Henri Verneuil, 1969), *Dernier domicile connu* (José Giovanni, 1969), *Une veuve en or* (Michel Audiard, 1969), *La peau de Torpédo* (Jean Delannoy, 1969), *La vampire nue* (Jean Rollin, 1969), *Le cri du comoran le soir au-dessus des jonques* (Michel Audiard, 1970), *Macédoine* (Jacques Scandolari, 1970), *Max et les ferrailleurs* (Claude Sautet, 1970), *Mourir d'aimer* (André Cayatte, 1970), *On est toujours trop bon avec les femmes* (Michel Boisrond, 1970), *Peau d'âne* (Jacques Demy, 1970), *Papa, les petits bateaux* (Nelly Kaplan, 1971), *La part des lions* (Jean Lariaga, 1971), *Elle cause plus, elle flingue* (Michel Audiard, 1972), *Le charme discret de la bourgeoisie* (Luis Buñuel, 1972), *L'insolent* (Jean-Claude Roy, 1972), *The day of the Jackal/Chacal* (Fred Zinnemann, 1972), *Les anges* (Jean Desvilles, 1972), *Le magnifique* (Philippe de Broca, 1973), *La dernière bourrée à Paris* (Raoul André, 1973), *la merveilleuse visite* (Marcel Carné, 1973), *Les quatre Charlots mousquetaires* (André Hunebelle, 1973), *A nous quatre, Cardinal !* (André Hune-

belle, 1973), *Deux hommes dans la ville* (José Giovanni, 1973), *Je ne sais rien mais je dirai tout* (Pierre Richard, 1973), *Les gaspards* (Pierre Tchernia, 1973), *O.K. patron* (Claude Vital, 1973), *Le fantôme de la liberté* (Luis Buñuel, 1974), *Impossible... pas français* (Robert Lamoureux, 1974), *Le rallye des joyeuses* (Serge Korber, 1974), *Comme un pot de fraises* (Jean Aurel, 1974), *La vie sentimentale de Walter Petit/Jeunes filles perverses/Hard love* (Serge Korber, 1974), *La sein glin glin/Les nuits chaudes de Justine/Pour vivre heureux vivons couchés* (Patrick Aubin [Jean-Claude Roy], 1974), *L'amour pas comme les autres/Les enjambées* (Jeanne Varoni [Jeanne Chaix], 1974), *La donneuse* (Jean-Marie Pallardy, 1974), *Les amours difficiles/La grande perversion* (Raphaël Delpard, 1975), *Cuisses en chaleur/Vous l'avez dans le dos* (Patrick Aubin [Jean-Claude Roy], 1975), *C'est dur pour tout le monde* (Christian Gion, 1975), *L'essayeuse* (Serge Korber, 1975), *Opération Lady Mariène* (Robert Lamoureux, 1975), *L'incorrigible* (Philippe de Broca, 1975), *Catherine et compagnie* (Michel Boisrond, 1975), *Silence... on tourne* (Roger Coggio, 1975), *Le chasseur de chez Maxim's* (Claude Vital, 1976), *Cet obscur objet du désir* (Luis Buñuel, 1977), *Le maestro* (Claude Vital, 1977), *Le pion* (Christian Gion, 1978), *Le temps des vacances* (Claude Vital, 1978), *One two two, 122, rue de Provence* (Christian Gion, 1978), *Grandison* (Joachim Kurz, 1978), *Monique et Julie, deux collégiennes en partouze* (Alain Payet, 1979), *Retour en force* (Jean-Marie Poiré, 1979), *Le gagnant* (Christian Gion, 1979), *Cherchez l'erreur* (Serge Korber, 1980), *Le journal érotique d'une Thaïlandaise* (Boris Bradley [Jean-Marie Pallardy], 1980), *Belles, blondes et bronzées* (Max Pécas, 1981), *Pétrole, pétrole* (Christian Gion, 1981), *Jamais avant le mariage* (Daniel Ceccaldi, 1981), *Ca va faire mal* (Jean-François Davy, 1982), *Education anglaise* (Jean-Claude Roy, 1982), *Les diplômés du dernier rang* (Christian Gion, 1982), *Rebelote* (Jacques Richard, 1982), *Y-a-t-il un pirate sur l'antenne ?* (Jean-Claude Roy, 1983), *Le fou du roi* (Yvan Chiffre, 1983), *Neuville, ma belle* (Mae Kelly, 1984), *Pirates* (Roman Polanski, 1984), *Dressage* (Pierre B. Reinhard, 1985), *Bitumes* (CM François Velle, 1986), *L'invité surprise* (Georges Lautner, 1988), *Erreur de jeunesse* (Radovan Tadic, 1988), *La révolte des enfants* (Gérard Poitou-Weber, 1990), *Sup' de fric* (Christian Gion, 1991), *588, rue Paradis* (Henri Verneuil, 1991), *Le fond de l'air est frais* (CM Thierry Boscheron, 1993), *Lucie Aubrac* (Claude Berri, 1996), *Comme des rois* (François Velle, 1996).

